Stéphane Durand Marc Boutavant

QCEANS

Petites histoires des fonds marins

contées par Jacques Perrin

Seuil jeunesse EDF

Extrait de la publication

© Éditions du Seuil, 2009.
© Galatée Films, 2010 pour le Film.
Dépôt légal : novembre 2009
ISBN : 978-2-02-099966-3
N° 99966-1
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Tous droits de reproduction réservés
Imprimé en Belgique

Extrait de la publication

OCEANS

Petites histoires des fonds marins

textes de
STÉPHANE DURAND

dessins de
MARC BOUTAVANT

contées par
JACQUES PERRIN

Extrait de la publication

MADAME STÉNOPUS
DENTISTE

« Dents salies, ou dents cariées,
Gencives meurtries ou dents cassées,
Je nettoie, je brosse, je détartre et je cure,
Je soigne petits bobos et grosses blessures,
Pour vous, des dents saines et l'haleine pure ! »

Madame Sténopus entonne sa ritournelle chaque matin en ouvrant son cabinet. Dressée sur ses gambettes, elle joue des castagnettes en faisant claquer ses pincettes. Madame Sténopus est une crevette, mais une crevette peu commune : c'est une dentiste réputée. Dans la salle d'attente, petits et gros poissons patientent tranquillement les uns derrière les autres, sans que les gros ne croquent les petits.

Un jour, un très jeune requin blanc se présente. Tout maigrelet au milieu des gros mérous, il avance en tremblant. À la vue de cette petite crevette qui l'accueille en gesticulant, le jeune requin ouvre de grands yeux ronds, sa mâchoire manque de se décrocher, découvrant une gueule béante. Madame Sténopus s'y engouffre et commence aussitôt son travail.

« Alors mon jeune ami, c'est la première fois que vous venez, n'est-ce pas ? Vous tremblez comme un vieux poulpe ! »

La crevette va et vient autour de sa tête, entre dans sa bouche, lui chatouille la langue, ressort par les ouïes, tournicote entre les rangées de dents. Le requin, lui, commence à avoir des fourmis dans les nageoires et des crampes à la mâchoire.

Madame Sténopus recule pour admirer son travail. Le requin en profite pour fermer la gueule et détendre ses muscles endoloris.

Extrait de la publication

« Dentiste, c'est un beau métier, mais il y a trop de travail ! s'exclame la crevette. Regardez la queue derrière vous, les gens viennent tous les jours de très loin. Je ne comprends pas pourquoi nous, les dentistes, sommes si peu nombreux.

– Les gens ont peut-être peur ? risque le jeune requin.

– Peur ? Mais peur de quoi ? s'étonne la crevette. Il faut faire attention, c'est tout. On n'entre pas dans la gueule d'un requin comme dans un moulin. On n'est pas au cirque ici, c'est un cabinet dentaire. »

Sans prendre la peine de réfléchir, le jeune requin blanc dit soudain :

« Moi, je veux bien être dentiste… »

Madame Sténopus s'arrête tout net, les pinces en l'air, comme foudroyée. Elle balbutie :

« Vous n'y pensez pas ! Vous vous êtes bien regardé ? Qui viendrait se livrer sans défense à un magnifique requin équipé d'une dentition pareille ? Vous n'aurez aucun client ! Les gens viennent me voir parce qu'ils n'ont rien à craindre de moi. »

Le squale hausse les épaules en soupirant :

« Personne n'a peur de moi. C'est moi qui ai peur de tout le monde. Je ne serai jamais un seigneur de l'océan. Je suis bon à rien.

– Alors là, je vous arrête tout de suite ! J'en ai vu passer des requins dans mon cabinet et je peux vous affirmer que les têtes brûlées ne font pas de vieux cartilages ! Les grands requins sont les plus méfiants. Soyez prudent et je vous garantis que vous irez loin ! Allez mon petit, vous avez mieux à faire que d'être dentiste. Vous êtes en parfaite santé. Fichez-moi le camp d'ici. Et n'abusez pas des calmars, ça colle aux dents ! »

Madame Sténopus le pousse gentiment vers la sortie, sans qu'il puisse trouver quelque chose à redire. Et déjà, la voilà qui s'occupe du client suivant, une belle loche géante à la gueule patibulaire qui n'en mène pas large.

Extrait de la publication

LE CORAIL
PETIT ROI DES MERS

Minuscule et invisible comme une goutte d'eau dans l'océan, le jeune corail vagabondait par le vaste monde, émerveillé par mille splendeurs et risquant mille périls. Un jour, il eut envie de trouver un endroit où se poser. Mais pour cela, il lui fallait se rapprocher des côtes et se frayer un chemin dans la jungle des prédateurs. Il devait louvoyer entre les fléchettes empoisonnées, les doigts épineux et les pinces crochues. Il était si petit qu'il craignait tout le monde sans jamais effrayer personne…

En cherchant bien, il finit par découvrir un petit balcon inoccupé, un bout de rocher libre avec vue imprenable sur le récif, eau turquoise, température agréable toute l'année. Quelle chance ! Vite, il s'installa, enfonça solidement ses pieds dans la roche et s'exclama avec enthousiasme :

« Ici, je bâtirai mon empire ! »

Avec sa couronne de tentacules dressée sur la tête, il avait fière allure le petit corail : un véritable roi des mers. Un roi certes, mais un roi minuscule et sans royaume. Alors, sans perdre une seconde, il fabriqua des briques de calcaire et dressa tout autour de lui une enceinte hexagonale. Et hop, voilà une belle maison en pierre, solide et confortable, parfaite pour

Extrait de la publication

se mettre à l'abri des dangers. Une belle maison certes, mais toute petite et peu digne d'un roi.

Pour un palais somptueux, il avait besoin de beaucoup, beaucoup plus de briques. Comment pouvait-il en fabriquer autant à lui tout seul ? Il était bien trop petit. Il lui fallait de l'aide. Une idée incroyable lui vint à l'esprit : il décida de se couper en deux. Chaque moitié reconstitua aussitôt la partie manquante et il y eut ainsi deux petits coraux identiques. À eux deux, ils pouvaient produire deux fois plus de briques et il y eut bientôt deux jolies cabanes côte à côte.

Les petits coraux ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin. Ils travaillèrent sans relâche, se multipliant tant et tant qu'ils furent quatre, puis huit, seize, trente-deux… La colonie compta rapidement des dizaines, des centaines, des milliers de petits locataires qui empilaient les briques et construisaient ensemble un véritable royaume de corail.

Leur citadelle devint imposante. Mais elle était coincée par des voisins plutôt envahissants. Leurs palais prenaient les formes les plus extravagantes : boules qui gonflaient, plateaux qui s'allongeaient, branches qui s'étiraient, assiettes qui s'empilaient, éventails de dentelle fripée, draperies aux plis figés. Le récif s'encombrait de colonies coralliennes qui poussaient comme des champignons et se disputaient les meilleurs emplacements en se bousculant et se piétinant les unes les autres. Les bonnes places étaient chères sur le récif corallien ! Pas facile pour un jeune corail de trouver un coin tranquille. À moins de partir vagabonder au-delà des mers…

Extrait de la publication

LA RYTHINE DE STELLER

LA FIN DE L'INSOUCIANCE

De génération en génération, nous étions les protectrices de la côte sibérienne. Nous vivions si longtemps que nous en connaissions toutes les histoires. Puissantes et respectées, nous étions de paisibles vaches de mer qui broutaient les prairies d'algues marines sans faire de mal à une crevette.

D'étranges créatures, assez grotesques, habitaient aussi cette côte. Chétives et grimaçantes, elles se déplaçaient sur leurs deux pattes arrière, couraient lentement et ne savaient ni nager ni voler. Malgré leur maladresse et leur laideur, nous les aimions beaucoup. Elles nous charmaient avec leurs contes, elles nous amusaient avec leurs jeux, elles nous fascinaient avec leurs danses et leur musique. Alors les animaux avaient accepté de leur venir en aide : les uns offraient leur fourrure pour les couvrir, d'autres leur chair pour les nourrir. Sans nous, c'est sûr, elles seraient mortes de faim ; mais sans elles, peut-être serions-nous mortes d'ennui.

Un beau jour, le monde a basculé. C'était en été, quand les algues étaient juteuses et croquantes, et que nos petits singes nus attisaient leurs feux de joie au bord de la mer, riant jusque tard dans la nuit.

Ce jour-là, un immense canoë est entré dans la baie, couvert de voiles et grouillant, jusqu'en haut des mâts, de singes encore plus étranges que les nôtres. Ils étaient blancs et blonds et s'appelaient eux-mêmes les « hommes ». Ils s'empressèrent de donner à chacun d'entre nous un nom de leur invention, prétendant que c'était là nos noms véritables, les seuls valables. Ma famille

Extrait de la publication

hérita ainsi du nom étrange de « rythine de Steller ».

Ils disaient venir de l'autre bout du monde et, après leur longue traversée, ils avaient faim. Terriblement faim. Et ils étaient cruels. Terriblement cruels. Nous avons appris très vite à les redouter. Parce que nous étions grasses et lentes, ils nous pourchassèrent sans répit.

D'autres navires sont arrivés, toujours plus nombreux et toujours plus remplis d'hommes. Bientôt, les squelettes de mes semblables s'empilèrent sur les rivages, leur viande et leur graisse remplirent les cales des bateaux. J'ai vu toute ma famille disparaître.

En quelques années, ces explorateurs européens nous ont systématiquement exterminées. J'y ai miraculeusement échappé. Et puis, très vite, ils se sont lassés, car nous devenions plus difficiles à trouver. Alors ils ont mis le cap plus au Nord, poursuivant leurs massacres jusqu'au pays des otaries à fourrure et des morses à dents d'ivoire.

Nous sommes en 1768 aujourd'hui et je suis la dernière rythine, la dernière gardienne d'une baie désormais vide et abandonnée. Je ne vois plus nos petits singes nus, nos hommes des bois. D'ailleurs, il n'y a plus de bois. Les hommes blancs ont tué les panthères et les tigres, les daims et les rennes, les oiseaux. Ils ont vidé les rivières, épuisé les sources, coupé les arbres. Qui gardera la baie après moi ? Qui racontera notre histoire ? Ces hommes ne savent pas ce qu'ils font. Dans les siècles à venir, j'en suis sûre, ils se rendront compte de leur égarement. Mais il sera peut-être trop tard.

Extrait de la publication

LE JEUNE REQUIN BLANC

UN PEUREUX DEVENU PRUDENT

Il était une fois un jeune requin blanc qui avait peur de tout, alors il restait tout le temps caché au fond de la mer. Personne ne le remarquait. Chaque repas était pour lui une épreuve. Il suffisait que la proie qu'il convoitait se retourne vers lui au moment où il lançait son attaque surprise pour que, d'un seul regard, elle brise son élan et lui coupe l'appétit. Il se détournait alors et changeait de cap, comme si de rien n'était.

Il rêvait de rejoindre, là-haut, les grands requins blancs à la puissante silhouette qui imposaient le respect en nageant en pleine lumière. Mais ils étaient lointains, inaccessibles et mystérieux, et le jeune requin n'osait pas les approcher. Un vieil oncle lui conseilla de prendre rendez-vous avec madame Sténopus.

« La dentiste ? s'étonna le jeune requin.

– Tu verras, c'est bien plus qu'une dentiste… »

C'est ainsi que le jeune requin blanc se présenta un jour au cabinet de madame Sténopus. Elle parlait sans arrêt et claquait des pinces dans tous les sens. Il en avait le tournis et oublia presque la raison de sa venue. Elle entreprit de lui masser doucement le museau. Il était hypnotisé, à la merci d'une petite crevette de rien du tout. Il en revint transformé. Cet amuse-gueule avait changé sa façon de voir les choses : il n'était plus le petit requin peureux, il était le petit requin prudent. Et elle avait ajouté :

« Ce sont les requins prudents qui vont le plus loin. »

Il exultait.

Désormais, le jeune requin consultait la dentiste au moindre prétexte. Il avait tant de choses à apprendre ! Alors qu'il trépignait à l'idée de ressembler

Extrait de la publication

à ses héros, madame Sténopus lui apprit la patience. Son heure viendrait, elle en était sûre. Il fallait juste attendre et maîtriser sa fougue car, disait-elle, les impatients paient très cher leur impétuosité.

Le temps passait et le jeune requin continuait à aller voir régulièrement sa dentiste. Ses dents étaient les mieux soignées de toute la région.

Petit à petit, il relativisa l'admiration qu'il vouait à ses formidables aînés et se rendit compte que les qualités qu'il leur attribuait n'étaient que le fruit de son imagination. Madame Sténopus lui disait :

« Que savez-vous vraiment de vos héros, mon jeune ami ? Les connaissez-vous seulement ? Non bien sûr, vous n'osez pas les approcher. Eh bien moi je vais vous dire : vos héros, je les vois tous les jours défiler dans mon cabinet. Ils sont comme vous et moi, ils ont leurs petits bobos et leurs petits tracas. Ils sont juste un peu plus grands, et leurs soucis sont en proportion. Je vous assure qu'ils seraient les premiers surpris de l'admiration que vous leur portez. »

Le jeune requin se rendait bien compte que tout cela avait de moins en moins d'importance à ses yeux. Un jour, il avoua même à madame Sténopus que ses héros ne le faisaient plus rêver, qu'il n'y pensait tout simplement plus. Elle fit un grand sourire et, d'un mouvement de tête, l'invita à jeter un coup d'œil dans la salle d'attente. Là, parmi les raies, les mérous, les carangues, les loches et autres barracudas, deux minuscules requins blancs tremblaient comme des feuilles, le regardant avec des yeux admiratifs. Maintenant, c'était lui le héros des plus jeunes.

Extrait de la publication

OCEANS

Petites histoires des fonds marins

Minuscule et invisible comme une goutte d'eau
dans l'océan, le jeune corail vagabondait par le vaste monde,
émerveillé par mille splendeurs et risquant mille périls.
Un jour, il eut envie de trouver un endroit où se poser.

Des contes pour plonger
au cœur des océans à la rencontre
de ses incroyables habitants !

D'après le film OCEANS
de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud

CE LIVRE VOUS EST OFFERT PAR EDF

Extrait de la publication